

Cela ne vous a pas échappé : nous avons commencé une nouvelle année. Bon, il y a plusieurs débuts d'année : l'année scolaire, celle qui recommence après chacun de nos anniversaires... il y a aussi l'année liturgique...mais qu'on le veuille ou non le 1^{er} janvier est un jour spécial et pas seulement à cause des valse viennoises... Alors qu'il n'y pas vraiment de raison de le faire ce jour-là plus qu'un jour ordinaire, le 1^{er} janvier on se projette forcément en avant en se demandant ce que cette année qui s'ouvre nous réservera. C'est un peu un temps du bilan pour l'année écoulée et des perspectives pour celle qui commence. Personnellement, je ne peux être que reconnaissant pour ce que l'année 2015 m'a apporté, à commencer par la santé, ce bien dont on ne mesure vraiment le prix que lorsqu'il nous échappe, pour l'amour de mes proches, un travail passionnant, la paix qui nous environne...

Mais c'est peut-être précisément parce que je vis une situation personnelle de bonheur et de paix que je suis d'autant plus interpellé par la marche du monde. 2015 a été le théâtre d'événements tragiques, à commencer par ces attentats de Paris il y a exactement un an. Nous pourrions multiplier les exemples de situations inquiétantes dans le monde ; comment ne pas penser à la crise des migrants ; comme vous, j'ai été profondément ému par le témoignage de nos paroissiens Georges et Mona Kurdy lors du 1^{er} dimanche de l'Avent, nous rappelant comment derrière le nombre de réfugiés ou les statistiques il y a chaque fois une histoire, un destin brisé. Et que dire des jeux géopolitiques que nous ne comprenons pas toujours et qui semblent parfois même dépasser les grands de ce monde. On pourrait encore rajouter la question des droits de l'Homme, des chrétiens persécutés, de la faim dans le monde, des dérèglements climatiques... n'en jetez plus la coupe est pleine....

Et à vue humaine, il y peu de raisons de penser que 2016 sera plus calme et paisible que 2015 alors c'est vrai que nous entrons dans cette nouvelle année un peu troublés, ou du moins avec un certain sentiment d'impuissance devant les drames dont on nous fait témoins à travers les médias. Un sentiment d'impuissance qui est si souvent décourageant. Que pouvons-nous bien faire là où nous sommes avec les moyens qui sont les nôtres? Mais j'ai envie de dire que l'impuissance est une chose et qu'elle n'est pas forcément un problème en tant que telle : nous nous sommes déjà retrouvés confrontés à un moment ou à un autre à nos limites. En

revanche, l'impuissance devient un problème lorsqu'elle se transforme en excuse pour justifier notre apathie, notre silence, ou pire : notre indifférence. (Avec cette excuse que de toute manière, je ne peux rien faire !). L'indifférence si elle ne figure pas sur la célèbre liste des péchés « capitaux » est peut-être bien dans notre société le plus grand mal qui nous menace...

Face à ce sentiment d'impuissance, à cette impasse devant laquelle nous sommes placés (de toute manière, je ne peux rien faire), il est bon de revenir boire à la source, de revenir au texte biblique qui seul peut nous éclairer.

Le texte de la multiplication des pains est un texte étonnant. On le retrouve sous une forme ou une autre pas moins de ...six fois dans le Nouveau Testament, nul doute que l'événement à la source de ce récit a dû marquer les foules. Certains, comme toujours lorsqu'il est fait état d'un miracle, ont voulu l'expliquer rationnellement. Ce n'est pas très compliqué... on a tous participé à des buffets somptueux alors qu'il semblait au départ qu'il y avait que trois fois rien... Mais à vouloir expliquer rationnellement un miracle on passe à côté de ce qu'il veut nous dire, car le miracle, qu'il faut reconnaître dans un acte de foi, est toujours signe, signe d'une réalité autre, d'un message à découvrir.

Les disciples sont confrontés à un problème important : comment vont-ils pouvoir nourrir cette grande foule. Il faudrait plus de 200 deniers de pains...quand on sait qu'un denier représente plus ou moins une journée de travail ... la somme est considérable, bien supérieure à tout ce que peuvent envisager les disciples. Philippe témoigne de son désarroi quand il constate dépité que même avec une grosse somme d'argent cela ne suffirait pas à nourrir cette grande foule. On peut l'imaginer hausser les épaules un peu à notre image lorsque on se dit en regardant les nouvelles à la télévision : « mais qu'est qu'on peut faire ?... » La tâche est trop grande, rien ne peut y faire et Philippe renonce.

Et puis il y a un autre disciple, André, qui n'est pas beaucoup plus avancé que Philippe mais qui a repéré un de ces petits vendeurs qui devaient suivre les foules. Il apporte tout de même ces cinq pains et deux poissons. C'est bien peu de choses au regard de la foule immense à nourrir, c'est certainement insuffisant, presque insignifiant, mais ce n'est pas rien... C'est ce petit peu qui va faire toute la différence. En effet, c'est à partir du petit peu apporté par ce disciple que le miracle a lieu ; pas de magisme, pas de sensationnel, pas de table qui tombe du

ciel ...mais la foule est bel et bien nourrie. La différence entre Philippe et André est importante : elle montre que si de rien, rien n peut sortir, d'un tout petit peu, tout peut advenir. Jésus construit son miracle à partir du petit peu, presque insignifiant ou dérisoire que André lui apporte, mais c'est à partir de ce petit peu apporté par André (peut-être même sans trop y croire lui-même) que Jésus nourrit la foule. Jésus n'a pas repoussé André : il aurait pu se moquer de lui : « que veux-tu que je fasse de cinq pains et deux poissons pour une telle foule... tu n'es pas sérieux » Rien de cela, Jésus au contraire accepte le petit peu des disciples, le prend au sérieux, l'utilise, le multiplie. Le miracle, il est peut-être bien là : dans le fait que Jésus attend en quelque sorte la collaboration des disciples. On aurait pu imaginer un Jésus grand magicien : face à la foule et au désarroi des disciples on aurait pu avoir un Jésus disant : « pas de souci je suis là, je vais régler cette petite question en moins de deux » et claquer des doigts... Mais Jésus ne procède pas ainsi : il compte sur les disciples, même si ce qu'ils amènent semblent objectivement insignifiant. Mais encore une fois, c'est bien là le miracle, ce qui semble objectivement insignifiant aux yeux des hommes peut prendre une dimension nouvelle et insoupçonnée lorsqu'il est placé devant Dieu.

Et c'est là que ce texte me rejoint et m'encourage : il est une invitation à regarder autour de moi et en moi et à faire en quelque sorte l'inventaire du disponible de mes possibilités et de n'en négliger aucune même si elles apparaissent bien minimes au regard de la tâche que le Seigneur nous confie. Si l'on a l'espoir de vouloir régler toutes choses et se débrouiller tout seul, on a du souci à se faire car nos possibilités sont bien limitées, mais si ce petit peu on le place devant Dieu, alors tout devient possible.

Comme jeune pasteur, je me souviens être allé un jour rendre visite à une personne hospitalisée en gériatrie. Depuis Onex, cela faisait un bout, j'ai un peu hésité, puis finalement y suis rapidement allé ; j'ai retrouvé cette personne à la cafétéria. Je me souviens être resté près d'elle peu de temps, l'avoir écoutée et n'avoir rien dit de particulier. Plusieurs semaines après, lorsque j'ai revu cette personne, j'ai été surpris lorsqu'elle m'a dit : « Ah Monsieur le pasteur, si vous saviez combien ce que vous m'avez dit lorsque vous m'avez rendu visite m'a fait du bien.... ». J'aurais été bien en peine de répéter ce que j'avais pu dire, mais il en fut ainsi : Dieu dans son amour avait multiplié l'effet des mots tout simples, presque insignifiants que j'avais pu prononcer ce jour-là. Depuis, je ne cesse de penser à cette

épisode. Oui Dieu est capable de multiplier l'effet de nos petits commencements. Comme le dit Saint Paul : Dieu peut « par sa puissance qui agit en nous faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous demandons ou concevons. »

Mais observons aussi la fin du texte et cette invitation à ramasser les restes. C'est très intéressant ; par cette indication, le texte nous invite à penser au lendemain, car on ne vivra pas de miracles seulement en attendant les bras croisés que le Seigneur agisse. Le fait de garder du pain est non seulement un signe de respect à l'égard de la nourriture et de ce que la terre produit et du travail des hommes, mais aussi le signe que l'homme ne doit pas attendre d'en haut seulement ce qui peut être donné d'en bas. C'est une manière à l'intérieur même du miracle de dépasser le miracle. La foi ne consiste pas à tout attendre de Dieu. La foi doit se poursuivre quand le prodige s'éloigne, dans notre travail, dans notre responsabilité de chrétien... Le prodige ne nous dispense pas d'agir, surtout pas... mais le souvenir de ces moments (et je suis sûr que nous pourrions tous en attester) où Dieu a multiplié nos petits commencements nous rappelle que jamais nous ne devons succomber au découragement.

Certes nous n'aurons jamais la force des puissants et il ne s'agit pas pour nous d'essayer d'entrer dans ce terrain de la puissance mondaine. Souvenons-nous, comme le dit toujours Saint Paul aux Corinthiens que nous avons la grâce du Seigneur avec nous « Ma grâce te suffit, ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse ». Paul utilise beaucoup dans ses lettres ce paradoxe de la puissance de Dieu au cœur de la faiblesse ou pour le dire autrement de la force de l'apparente faiblesse de Dieu. Tout est là : nous célébrons un Dieu tout puissant et pourtant nous le découvrons mourant sur la croix... Encore une fois, sa force n'est pas celle des puissants. C'est ainsi que Paul pourra dire : « lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ! » formule un peu bizarre ; cela pourrait même faire un peu penser à la méthode « Coué » et pourtant je pense qu'il y a là plus que de simples jolies paroles réconfortantes ! Il y a un trésor de forces à redécouvrir en nous. J'ai parfois en effet l'impression que nous manquons de confiance, non pas en nous, mais en la puissance de Dieu qui agit en nous. C'est peut-être le moment pour nous, quand nous ne retrouvons un peu découragés devant la tâche qui nous attend de retourner telle la samaritaine au puits pour remonter à la source de cette eau vive pour comme le dit Paul que se fortifie en nous l'homme intérieur, qu'il fasse habiter le Christ en nos cœurs par la foi. C'est dans ces moments où nous nous sentons

déseparés et un peu perdus que nous devons plus que jamais faire œuvre de conversion, c'est-à-dire nous retourner vers le Seigneur « A qui irions-nous Seigneur ?, tu as les paroles de vie éternelle » diront les disciples ; c'est vers le Seigneur que nous devons nous retourner pour chercher auprès de lui cette force, cette paix, cette confiance, cette espérance ; Lui seul est capable de nous donner cette force au cœur de notre faiblesse, lui seul est capable de multiplier l'effet de nos petits commencements.

Oui nous manquons parfois un peu de confiance. Nous sommes découragés par le monde ambiant et nous oublions ce trésor que nous portons en nous. Je crois qu'il est temps de retrouver une saine fierté d'être porteur de l'Évangile ; il ne s'agit pas d'être fier de nous-mêmes. Ou pire prétentieux, mais fiers d'être habités par cette grâce de Dieu, fiers que notre faiblesse soit transformée par cette puissance d'amour de Dieu. Certes nous portons ce trésor dans des vases d'argile bien fragiles, mais ne nous décourageons pas trop vite de notre apparente impuissance (pensons à la petite fleur capable de craqueler le béton le plus rude!). Pensons à André et à ses « misérables » cinq pains et deux poissons, s'il n'avait pas eu au fond de lui cette confiance que la faiblesse de sa réponse pouvait être transformée par l'amour du Christ il n'aurait même pas osé apporter ce petit peu.

Alors non frères et sœurs ne cédonz jamais au découragement ou à l'indifférence, certes reconnaissons-nous humblement peu armés pour contrer par la force la force du monde, mais nous sommes munis d'une force bien plus grande que nous ne le pensons trop souvent, celle du Christ qui habite en nos cœurs ; à l'image de la parabole des talents, ne nous comportons pas comme le serviteur craintif qui enfouit sous terre le talent qu'il a reçu mais œuvrons chaque fois que nous le pourrons pour qu'au-delà ou en dépit de notre faiblesse apparente, la force d'amour du Christ soit manifestée.

A Celui qui peut par sa puissance qui agit en nous faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander ou imaginer, à Lui la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ pour toutes les générations, aux siècles des siècles.

Amen

Emmanuel Fuchs